



## **I - NIVEAU DE PREPARATION A L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE**

Les examinateurs, dans leur grande majorité, notent cette année, une nette progression du niveau de l'épreuve d'oral. Peu de candidats se sont trouvés en situation difficile face à l'épreuve. Pratiquement tous les candidats en connaissent la nature et la respectent. Globalement, ils savent ce qui est attendu d'eux et s'y sont préparés.

On note une amélioration de la compréhension des enregistrements, de l'aisance et de la spontanéité de l'expression.

Par ailleurs, plus nombreux sont les candidats qui parviennent à s'exprimer de façon autonome pendant plus de 10 minutes. Néanmoins, trop rares sont les candidats qui parlent aisément 15 minutes ou plus.

Certains examinateurs font état d'un trop grand nombre de candidats qui terminent leur prestation au bout de 6 à 8 minutes, certains même moins.

C'est un aspect qu'il faut donc continuer à travailler.

De nombreux examinateurs notent que les commentaires sont souvent très brefs et que les comptes-rendus pourraient être plus étoffés en donnant par exemple des informations sur l'organisation de l'article, son point de départ (anecdote, conférence à venir...) le ton de l'auteur (optimiste, pessimiste, critique, surpris, etc.).

## **II - COMPORTEMENT, APTITUDE A LA COMMUNICATION**

On a noté, cette année, beaucoup plus de très bonnes prestations sur le plan de la langue, du contenu et de la communication.

De l'avis de la majorité des examinateurs, les candidats sont plus réactifs et de plus en plus aptes à communiquer (meilleure aisance, plus de fluidité du discours, voire plus de plaisir à communiquer). Même lorsque le niveau linguistique est faible, les candidats ne se découragent pas et montrent de bonnes aptitudes à la communication malgré de nombreuses lacunes syntaxiques. Ils semblent moins « bloqués » par la crainte de faire des erreurs. On note qu'il n'y a pratiquement plus de candidats très faibles inaptes à la communication.

Les examinateurs perçoivent aussi les efforts manifestes de certains candidats pour compenser un lexique limité.

Cette évolution est très positive et va dans le bon sens quant à l'utilisation que les candidats devront faire de la langue sur un plan professionnel.

Néanmoins, de trop nombreux candidats ont encore du mal à se mettre en situation de communication effective. Un bon nombre d'entre eux continuent à lire leurs notes, les yeux baissés sans regarder l'examinateur. Ceci est, bien sûr, à exclure. Il s'agit d'un exercice de communication ! Il faut apprendre à établir un contact avec l'interlocuteur. Les candidats doivent s'entraîner à s'exprimer à partir de notes afin de parler de façon plus spontanée sans avoir les yeux rivés sur leur papier.

Beaucoup de candidats, aussi, parlent sur un ton très confidentiel parfois pratiquement inaudible. Outre que cela est insupportable pour l'examinateur, ces candidats doivent

comprendre qu'ils doivent se débarrasser de cette forme de timidité qui sera rédhibitoire dans leur futur métier. Il faut s'entraîner à produire un discours assuré.

Enfin, on note encore beaucoup de propos hésitants, hachés de candidats ne sachant pas mettre en valeur leurs connaissances.

De nombreux étudiants doivent faire un gros effort pour produire un discours plus fluide et se débarrasser des « euh » sur lesquels ils prennent appui pour réfléchir au mot suivant. Pour certains ce tic langagier se produit si souvent (parfois toutes les 2 ou 3 secondes) qu'ils n'en ont peut-être même plus conscience. Pour l'interlocuteur, par contre, l'écoute devient une épreuve redoutable.

Par opposition, de nombreux candidats doivent prendre conscience qu'un des effets du stress est de pousser à accélérer la vitesse d'élocution. Certains expriment en 5 ou 6 minutes ce que d'autres exprimeront en 10 minutes ou plus. La notion d'autonomie de temps de parole en est donc faussée.

Ces candidats doivent faire l'effort de ralentir le débit. Cela n'est pas facile et demande un entraînement indispensable à la maîtrise de la prise de parole !

### **III - STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET**

L'amélioration se confirme aussi en ce qui concerne le contenu de l'épreuve. Les introductions correctes sont plus nombreuses et l'on entend moins de « This article talks about... » (bien que les « This article is extracted from... » perdurent.)

Cependant, il y a encore un certain nombre de candidats qui oublient de présenter l'article et/ou qui n'annoncent pas de plan.

Trop souvent encore le passage du compte-rendu au commentaire n'est pas annoncé ce qui indique une non-maîtrise de la prise de parole, une absence de contact avec l'interlocuteur et rend la prestation très « scolaire ».

Enfin, beaucoup de candidats ne proposent pas de conclusion et l'on déplore encore trop de « That's all » pour indiquer la fin du commentaire.

En ce qui concerne le contenu, les connaissances pourraient être plus approfondies dans les domaines scientifiques (nano...) et technologiques (medical breakthroughs) ainsi que dans le domaine « culturel » (l'U.E, la politique britannique et américaine...). Il est très gênant que les candidats, dans leur grande majorité, ne connaissent rien du système éducatif anglais ou américain, ce qui provoque de graves ambiguïtés dans les commentaires d'articles portant sur ces sujets.

#### Compte-rendu

Il est souvent linéaire. Les candidats ont parfois des difficultés à lier les informations prises lors des trois écoutes. Les examinateurs notent qu'il faut qu'ils apprennent à structurer leur restitution.

Certains candidats manquent de temps pour prendre des notes jusqu'à la fin de l'écoute. Ce qui donne des comptes-rendus tronqués où les informations de la fin du document sont manquantes. Leur importance peut cependant être fondamentale.

Ceci ne peut se régler que par un entraînement plus intensif à la compréhension orale et à la prise de note qui seront des compétences d'une extrême utilité sur un plan professionnel.

Sur le plan de la forme, on note que les difficultés d'utilisation du discours rapporté donnent l'impression que le candidat donne son opinion au lieu de rendre compte d'un article.

## Commentaire

Les examinateurs constatent qu'il consiste parfois en une espèce de fourre-tout, une suite d'idées sans liens réels. Nombre de commentaires, d'ailleurs, sont totalement improvisés par manque d'entraînement au minutage des diverses parties de l'épreuve.

On souligne que les questions dont les réponses sont évidentes ne sont d'aucune utilité et doivent être évitées (exemple : « Should we protect the planet ? »).

Certains candidats privilégient la quantité par rapport à la qualité en faisant du « remplissage », par exemple en répétant la même idée de différentes façons pour « tenir » plus longtemps. Ceci n'a aucun intérêt et ne leurre pas l'examineur.

Trop de commentaires sont creux et restent très superficiels et succincts, consistant en un catalogue de faits sans analyse ni réflexion.

Nombre de candidats se contentent de plaquer un cours, d'autres font une explication de texte. Beaucoup ne parviennent pas à prendre du recul par rapport à l'article et aux opinions qui y sont exprimées. On relève aussi que de nombreux étudiants confondent avis personnel et argumentation. Certains expriment des opinions arrêtées sans offrir de vision nuancée.

Il faut apprendre à problématiser, c'est-à-dire à faire ressortir de l'article une/des question(s) qui demande(nt) réflexion, suscite(nt) un raisonnement et peut-être d'autres questionnements. Ce n'est pas donner ou discuter de sa propre opinion.

On constate que les candidats manquent souvent de matière pour s'exprimer car ils ne se tiennent pas suffisamment au courant de l'actualité et manquent de connaissances même sommaires sur les sujets culturels ou de civilisation.

Les candidats les plus brillants s'avèrent être ceux qui écoutent les informations à la radio (ou à la télévision britannique et américaine). Leur langue est plus authentique et leur culture générale plus étendue.

## Entretien

C'est une partie importante de l'épreuve car elle permet de juger de la capacité des candidats à dialoguer en spontané. C'est la partie la plus rassurante pour maints candidats mais parfois à tort car un manque d'entraînement à l'expression spontanée peut laisser un candidat démuni devant des questions à brûle pourpoint. Il faut aussi rappeler ici que lorsque le sujet de l'article a été très largement exploité, l'examineur peut ouvrir l'entretien et passer à des questions plus générales ou plus personnelles. Certains examinateurs notent qu'il faudrait encourager les candidats à apprendre à parler d'eux, de leur projet professionnel et à montrer plus d'autonomie dans l'entretien.

## **IV - NIVEAU DE LANGUE**

Dans leur grande majorité, les candidats utilisent la langue avec plus d'aisance même si leur niveau syntaxique et lexical reste perfectible.

Certains candidats sont brillants tant au niveau des idées que de la qualité de la langue. Nombre d'examineurs disent avoir donné cette année plusieurs très bonnes notes.

D'autres candidats (peu nombreux il est vrai) sont presque débutants. La majorité se situe entre ces deux extrêmes.

Le niveau semble plus élevé qu'à l'écrit et l'assurance dans la communication accrue, néanmoins, la rigueur n'est toujours pas au rendez-vous pour de nombreux candidats.

## Lexique

La pauvreté lexicale reste très souvent un obstacle à l'expression d'une argumentation nuancée.

Le vocabulaire est peu diversifié et peu approprié mais l'on note aussi un manque de lexique courant sur les sujets d'actualité.

On relève beaucoup de franglais, de calques et de barbarismes (a « testament », « trafficants », « subventions », « intéressant », « scientific », « polluants », « to recidiv », « in the goal to », « sensibilisated », « to manipule », « to acced », etc.) ainsi que de nombreuses confusions (« choose/choice », « product/produce », « scientist/scientific », « succeed/success », « economic/economical », « economic/economical »).

Souvent, les expressions permettant de structurer le discours ne sont pas maîtrisées et l'on relève peu de connecteurs autres que « and », « but » et « moreover ».

## Grammaire et syntaxe

La syntaxe utilisée est généralement basique. On relève peu de structures grammaticales complexes. Les règles grammaticales de base, dans beaucoup de cas, ne sont pas maîtrisées. Rares sont les candidats qui utilisent le passif pour rendre l'impersonnel « on ». Le recours à « we » quel que soit le référent est pratiquement systématique, ce qui est absurde dans la plupart des cas, notamment lorsqu'il réfère à une autre nationalité.

La confusion entre « for + durée » et « since + date » (since 20 years) est encore trop courante.

L'emploi des temps est très souvent problématique (ainsi que l'emploi des deux présents) même chez les meilleurs candidats et l'on ne compte plus les « there is /are... » suivis d'une indication de temps.

Souvent, seul le présent simple est utilisé.

On relève :

- beaucoup de fautes sur les relatifs,
- beaucoup de fautes d'accords : sujet/verbe, singulier/pluriel,
- de nombreux problèmes de particules : pré- et postpositions, avec beaucoup de prépositions calquées sur le français : « dependent of », « interested by »,
- de nombreux problèmes dans l'emploi de l'article défini, des quantifieurs, de la comparaison: « the same that... » au lieu de « than »,
- l'absence de « s » aux 3<sup>è</sup> personnes du singulier,
- l'absence de terminaison pour les participes passés en « ed » (non-prononcés),

L'existence des substantifs indénombrables est peu connue (research / information / news...), ainsi que celle des pluriels irréguliers,

Les modaux sont trop fréquemment suivis d'un infinitif complet. L'infinitif négatif est très rarement correctement utilisé.

Nombre d'examineurs s'étonnent de voir à quel point les candidats maîtrisent mal les structures de la langue.

## **V - QUALITE DE LA LANGUE ORALE**

Un gros effort est à fournir dans ce domaine pour un grand nombre de candidats.

En général, la prononciation est fortement calquée sur le français avec une intonation plate, des phonèmes erronés, des accents déplacés. L'absence de fluidité de la langue orale reste un gros handicap.

Les désinences finales ne sont très souvent pas prononcées (-s), (-ed).

On relève beaucoup de confusions de sons notamment entre les sons / i / et / ai ; / i / et / i:/, ce dernier cas provoquant des confusions dans la prononciation des chiffres (2014 / 2040).

Le message doit avant tout être intelligible pour d'autres personnes que les professeurs d'anglais francophones ! Cela passe par des efforts pour prononcer un anglais plus authentique : phonèmes, accentuation et intonation !

En conclusion, nous dirons que le niveau progresse de façon encourageante surtout sur le plan de la communication. Néanmoins, la correction de la langue ne doit pas pour autant être sacrifiée. Des progrès sont nécessaires sur les plans lexical et syntaxique et des efforts particuliers doivent porter sur une amélioration conséquente de la prononciation.

## VI - CONSEILS

### Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe de telles épreuves. A ce niveau d'études, il faut engranger un maximum de culture générale et être capable de les mobiliser à bon escient.

### Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser les dix minutes de temps de parole.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales : la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

### Pour améliorer le niveau lexical

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité.
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.

- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions « Say » / « tell », « teach » / « learn », « manage » / « arrive », au lieu d'apprendre des listes d'expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.

#### Pour améliorer le niveau de langue orale

S'exposer à la langue autant que possible

- Ecouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO, écouter la radio.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu, à haute et intelligible voix, en contrôlant son débit.

Enfin : faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation !



Cette année encore, les examinateurs ont trouvé les documents proposés aux candidats assez homogènes et propices au commentaire. La plupart des thèmes proposés étaient connus des candidats et n'ont pas posé de graves problèmes de compréhension. De rares sujets, tels que le problème de la politique fiscale de certains Etats de l'Union Européenne et des paradis fiscaux, étaient moins faciles à aborder par les candidats, qui manquaient souvent de connaissances suffisamment précises pour comprendre les enjeux. D'autres documents ont parfois entraîné une certaine confusion chez les candidats en raison de la présentation en parallèle de deux approches différentes d'un même problème, même si le problème est un classique (exemple : points de vue divergents du ministre de l'Economie et de la ministre de l'Environnement allemands au sujet de la protection du climat...), ou lorsque la perspective était différente de celle qui est traditionnellement présentée (exemple : document 23, où les candidats n'ont pas ou pas assez souligné l'aspect novateur de la personnalité de l'astronaute Alexander Gerst avec son utilisation des réseaux sociaux pour communiquer depuis l'espace ; document 16, où ils se sont trop souvent concentrés sur le problème du changement climatique sans percevoir ou prendre en compte les changements profonds du parti écologique « Die Grünen » exposés dans le document...). Les candidats sont invités à être attentifs aux détails pour mieux saisir la ou les perspectives exposées dans le document écouté et bien cerner quelles sont les actions ou les points de vue des différentes personnes présentées (exemple : document 20, où certains candidats n'ont pas bien compris quels membres de la famille vivaient en ex RDA ou en ex RFA...). Si le titre du document n'aide pas toujours à la compréhension de celui-ci, le sous-titre permet généralement de se placer dans la perspective qui va être développée.

Le degré de préparation à l'épreuve était dans l'ensemble satisfaisant. La plupart des candidats connaissaient très bien les modalités de l'épreuve : compte-rendu du document écouté à trois reprises, puis commentaire. Les candidats n'ayant pas préparé de commentaire ou l'ayant à peine ébauché n'avaient pas négligé cet aspect par méconnaissance des règles, mais par manque de temps, d'organisation ou - rarement - d'inspiration. Un certain nombre de candidats cependant offrent une prestation encore trop courte, ne semblant pas savoir qu'ils doivent s'exprimer spontanément pendant environ une vingtaine de minutes devant l'examineur et qu'ensuite vient la phase de l'entretien avec ce dernier. Malgré tout, des efforts semblent avoir été faits au niveau du degré d'autonomie, et moins de candidats que les années précédentes interrompent leur prestation au bout de 10 minutes ou moins. Les candidats qui se bloquaient dès le début étaient très rares cette année, mais on regrette encore chez un certain nombre une attitude visant à attendre les questions de l'examineur et un manque de capacité à rebondir sur les questions posées

pour introduire des éléments nouveaux et élargir la perspective. Quelques candidats s'enferment dans une position de refus du dialogue et réagissent aux questions posées en restant figés sur les idées qu'ils ont énoncées en première partie et qui ne sont pas toujours en rapport avec le sens profond du texte, en les répétant inlassablement sans tentative de remise en question ou d'ouverture. De manière générale, on constate cependant depuis quelques années une nette amélioration de la capacité des candidats à communiquer.

Le niveau de langue était plutôt bon et en progrès. Rares étaient les candidats parfaitement bilingues, mais rares aussi étaient les candidats dont le niveau linguistique était insuffisant au point de les empêcher réellement de communiquer. Cependant, une maîtrise précise de la langue laisse encore trop souvent à désirer et trop de candidats encore se contentent d'une langue approximative, témoignant d'un manque de rigueur dans l'apprentissage de celle-ci. Ainsi, on relève toujours de nombreuses fautes de construction (place du verbe : „sondern werden sie gesteuert“..., „wie sagt der Text“..., omission du verbe...), de déclinaisons („die komischee Situationen“, „dieselbee Leute...), et de cas („mit die“, „nach die“, „von die“, helfen + Acc...), de genre („der Beispiel“, „die Terror“, „die Fleisch“, „die China“, „im Straße“...) et de pluriel („die Leutene“, „die Bildene“...), de conjugaison („es heißte“ au prétérit), d'accord sujet / verbe („die Konzerne kennt“...) et de formation du participe passé, trop souvent confondu avec l'infinitif du verbe, ainsi que du passif, l'utilisation de „zu“ avec les verbes de modalité („sie wollen zu gehen“...) ou l'absence de „zu“ dans les infinitives („um nach Hause X gehen“), des erreurs de comparatif („mehr interessant“, „mehr umweltfreundlich“...), la confusion des pronoms „man“ et „er“ („wenn man..., kann er...“) et des conjonctions „wenn“ et „als“, ainsi que l'utilisation d'expressions idiomatiques avec une préposition erronée. Il est donc recommandé aux candidats de revoir régulièrement les bases grammaticales.





## Compte-rendu

Encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports. Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent, le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles. Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs. On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire le texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. En ce qui concerne le commentaire, trop de candidats ne parviennent pas encore à « décoller » du texte ; on les incite, encore une fois, à faire preuve de « se MANIFESTER ».

On rappelle que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte et les détails.

Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer) ;
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet) ;
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures) ;
- la bonne prononciation (intelligibilité globale –y compris rythme et débit– accentuation et intonation).

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être, ni de loin ni de près, ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que très peu de candidats.

## Commentaire

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par l'examineur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents.

On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.



Les documents choisis cette année pour l'épreuve orale obligatoire d'espagnol portaient essentiellement sur des thèmes de société récents, certains étant plus spécialement axés sur l'Espagne ou l'Amérique latine.

Si la majorité des candidats a fait preuve d'un bon, voire très bon et même excellent niveau de langue – langue fluide, riche, précise et authentique – c'est sur l'épreuve du commentaire que les progrès ont été les plus sensibles. Travail solide, organisé, étayé d'exemples pertinents, intelligemment introduit et très bien argumenté.

Les faiblesses au niveau de la langue ont été rares. Quelques gallicismes (« favorizar », « el termo », « veritable », « ameliorar », « ha compuesto », « un subjecto », « respectar », « europeo », « el climate », « stricto », « mondial ») et quelques erreurs grammaticales ensuite, avec le problème récurrent de « ser » et « estar », l'omission du subjonctif (« no pensar que », « no creer que »), la confusion « muy » et « mucho », l'emploi indu de « de » (« es importante de », « es difícil de... »), le superlatif relatif écorché assez souvent (« los problemas los más »), l'oubli de la diphtongue (« mostra » par exemple), ou une diphtongue là où il n'en faut pas (comme dans le cas de « depiende »), le futur après « cuando » dans une subordonnée temporelle pour ne citer que quelques exemples.

Pour la prochaine session, rappelons quelques points importants.

Les candidats ont, cette année, quasiment toujours introduit la synthèse en cherchant une introduction originale, adaptée au document écouté. C'est bien.

Le commentaire doit être en lien avec le thème de l'article et il convient de proscrire tout verbiage.

S'appuyer sur des exemples appropriés pour étoffer le travail est important.

Nous conseillons aux futurs candidats d'éviter de lire le résumé, de soigner le rythme et le débit, de parler posément, d'articuler et de faire en sorte que leur prestation ne se termine pas au bout de deux à trois minutes.

Soigner l'expression orale est capital. Cette remarque s'adresse notamment à certains hispanophones qui, forts de leur maîtrise de la langue, se contentent d'une langue familière, pauvre sur le plan lexical quoique irréprochable sur le plan grammatical.

Enfin, comme lors des sessions passées, nous invitons les futurs candidats à lire la presse, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films en version originale, complément utile aux interrogations orales dites « colles » dont ils bénéficient durant les deux années qui les préparent au concours.



### Remarques générales

Dans l'ensemble, les prestations des candidats de cette année ont été plutôt satisfaisantes. Si cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières notamment pour les quelques italophones qui se sont présentés, on constate pourtant que le vocabulaire spécifique qui s'impose n'est presque jamais utilisé et que les structures plus complexes de la langue italienne ne sont pas employées (pas connues/maîtrisées ?). Les documents choisis cette année pour l'épreuve orale portaient essentiellement sur des thèmes de société récents, (ex : Expo de Milan 2015) : on déplore (avec beaucoup d'étonnement) l'absence chez beaucoup de candidats de connaissance de l'actualité italienne.

### Niveau de préparation à l'épreuve

Malgré les difficultés lexicales que les textes pouvaient comporter, les candidats ont généralement fait de bons comptes-rendus et des commentaires plutôt cohérents, car ils sont parvenus aisément à maîtriser les sujets et à repérer les points clefs. On constate chez certains candidats la difficulté à mettre en relation la problématique développée dans le commentaire avec les principaux thèmes des documents (commentaires trop scolastiques). D'autres ont beaucoup de mal à mettre en valeur leurs connaissances personnelles et sont peu réactifs lors de l'entretien.

### Niveau de langue

Le niveau de langue est correct et satisfaisant dans l'ensemble ; on déplore cependant le progressif appauvrissement de la langue dans l'expression orale : les subordinées disparaissent, les candidats abusant de la coordination et employant toujours les mêmes conjonctions sans aucune spécificité ou richesse lexicale. Presque tous les candidats sont gênés par l'incapacité à se servir du subjonctif. À cet égard, les candidats bilingues sont souvent les plus faibles : en faisant confiance à leurs aptitudes spontanées, ils font en revanche clairement l'aveu d'un manque de compétences linguistiques et d'un manque d'entraînement.

### Fautes le plus souvent commises

Gallicismes (future proche, passé récent) et barbarismes, accord des adjectifs, concordance des temps verbaux (passé simple ? subjonctif ? gérondif ?), comparatif et superlatif des adjectifs, pronoms relatifs doubles.



Cette épreuve s'est déroulée dans de bonnes conditions.

### **Remarques concernant les prestations des candidats**

#### **Niveau de préparation – Degré d'autonomie**

Très bon niveau et bonne connaissance des idées des documents.

#### **Niveau de langues – Aptitude à la communication**

Les candidats ont démontré une bonne aptitude pour le dialogue et la communication.

#### **Fautes le plus souvent commises – suggestions éventuelles**

- Des hésitations concernant la synonymie.
- Il faut élargir le vocabulaire et connaître mieux les conjugaisons telles que l'infinitif personnel de la langue portugaise.
- Lire les journaux, se familiariser avec la littérature et tout ce que peut apporter plus de connaissances sur l'actualité et la culture.

#### **Remarques générales / conseils généraux**

Pour avoir un bon niveau de langue, les candidats doivent se familiariser avec la presse et les ouvrages en langue portugaise.



Comme les années précédentes, les prestations des candidats de cette année 2015 ont été de bon niveau.

On note qu'un bon nombre des candidats admissibles sont russophones et pour ces candidats cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières.

Les candidats avec les notes 12 et 13 ont un bagage culturel à peu près satisfaisant avec de certaines lacunes dans les domaines d'histoire et des relations internationales historiques de la Russie particulièrement. Il faut dire que ces candidats ont parfois du mal à présenter les idées principales du texte de façon concise ainsi qu'à relever les points importants à débattre.

La bonne majorité des candidats, cette session 2015, a montré de très bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau grammatical et lexical avec parfois un bon, voire très bon, bagage culturel.

Globalement, les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé (au niveau de l'expression et de la compréhension).

Cependant, il est recommandé aux candidats de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation. Il faut faire un effort de structuration plus important. Les candidats devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens.